

Une religion axée sur la révolution humaine — Onzième partie

La lutte commune du mentor et du disciple — Exprimer notre nature inhérente de bodhisattva sorti de la terre

Exposé présenté par Eddie Law

Le département d'étude de la SGI du Canada

Bonjour à tous, bienvenue à notre baladodiffusion à propos de l'étude du mois de juin. Nous avons étudié le mois dernier l'exposé du président Ikeda « Une religion axée sur la révolution humaine – Dixième partie » qui se concentre sur notre identité en tant que bodhisattvas sortis de la terre afin d'entreprendre la tâche de diffuser la Loi merveilleuse. Ce mois-ci, nous étudierons la onzième partie de l'exposé consacrée à la lutte commune du mentor et du disciple.

La mission fondamentale de la Soka Gakkai est de réaliser le *kosen rufu*, comme le souhaite Nichiren Daishonin. Lorsque nous nous consacrons au *kosen rufu* avec la Soka Gakkai, nous activons notre nature inhérente de bodhisattvas sortis de la terre et nous atteindrons un état de vie débordant de « la joie illimitée de la Loi » qu'aucun obstacle ne peut arrêter.

Les dernières lignes de la partie versifiée du (16^e) chapitre « Durée de la vie » du *Sûtra du Lotus* déclarent: « À tout moment je m'interroge : "Comment puis-je permettre aux êtres vivants d'accéder à la voie inégalée et d'acquérir rapidement le corps d'un bouddha?" »

La formule « À tout moment je m'interroge » peut aussi se traduire par « la pensée que j'ai toujours à l'esprit ». Le Bouddha pense constamment à lutter sans cesse dans ce monde *saha* pour permettre à chaque personne d'atteindre l'illumination. Il souhaite aussi le bonheur pour tous les êtres humains.

Le bouddhisme de Nichiren est un enseignement basé sur l'unité du mentor et du disciple et sur leur lutte commune. Nous allons nous concentrer ici sur la lutte commune.

Le premier extrait provient du Recueil des enseignements transmis oralement :

**[À propos de la formule "rugir le rugissement du lion" (jp. *sa shishi ku*) :]
Le rugissement du lion (*shishi ku*) est la prédication du Bouddha. Et prêcher la Loi, c'est prêcher le *Sûtra du Lotus*, ou plus précisément *Nam-myoho-renge-kyo*.**

Le premier *shi* [qui signifie « maître »] dans le mot *shishi*, ou "lion", est la Loi merveilleuse transmise par le maître. Le second *shi* [qui signifie « enfant »] est la Loi merveilleuse telle que reçue par les disciples. Le "rugissement" [*ku*] est le son du maître et du disciple psalmodiant à l'unisson.

On doit comprendre le verbe *sa*, qui se traduit par "produire" ou "rugir" comme signifiant "mettre en œuvre" ou "exposer". Cela veut dire mettre en action *Nam-myoho-renge-kyo* à l'époque de la Fin de la Loi.¹

Le rugissement du lion est utilisé dans de nombreuses écritures bouddhiques afin d'illustrer Bouddha qui prêche pour l'illumination de tous les peuples. Dans le *Sûtra du Lotus*, cependant, le rugissement du lion renvoie au vœu de ses disciples. C'est parce qu'ils partagent le vœu de leur maître ou mentor, le Bouddha.

Dans ce passage, le Daishonin interprète le rugissement du lion comme un enseignant et un disciple récitant et propageant ensemble *Nam-myoho-renge-kyo*. Le souhait du roi lion - le Bouddha - est de triompher sur toutes les fonctions démoniaques et ainsi mener tous les êtres humains à réaliser leur bonheur à travers le rugissement du grand lion qui a le pouvoir de tout faire avancer. Le rugissement du lion est la lutte commune du mentor et du disciple.

Kosen rufu est une lutte spirituelle pour vaincre radicalement les pulsions destructrices qui résident au fond de la vie humaine et sont cause de malheur. Unis par les liens de mentor et disciple, nous avons toujours remporté une victoire éclatante sur les forces hostiles à la Soka Gakkai en prenant ensemble la parole pour défendre ce qui est juste. Le grand rugissement de lion du mentor et du disciple unis nous permet de vaincre l'obscurité ou ignorance fondamentale et de faire jaillir avec force la nature fondamentale de l'illumination.

Le deuxième passage est tiré du *Gosho* « Sur la floraison et la fructification ».

On dit que, si un maître a un bon disciple, tous deux acquerront le fruit de la bouddhité, mais que si un maître forme un mauvais disciple, tous deux tomberont en enfer.

Si maître et disciple n'ont pas le même esprit, ils n'accompliront jamais rien. Je développerai ce point plus tard.

Vous devriez toujours parler ensemble pour vous libérer des souffrances des naissances et des morts et atteindre la Terre pure du Pic de l'Aigle, où,

¹ Cf. *The Record of the Orally Transmitted Teachings* (OTT) (Le recueil des enseignements transmis oralement), p. 111.

en vous approuvant mutuellement, vous parlerez d'un même esprit.²

Dans le passage « *si un maître a un bon disciple, tous deux acquerront le fruit de la bouddhité* », Nichiren se place dans le rôle du bon disciple et nous enseigne que mentor et disciple sont toujours unis et ne font qu'un.

Si l'on devient un « *mauvais disciple* », on ne peut pas acquérir le fruit de la bouddhité. Ici, Nichiren souligne la rigueur du bouddhisme, tout en mettant en avant le principe d'unité du mentor et du disciple qui se définit par le fait que le mentor et le disciple ont le même esprit, c'est-à-dire qu'ils partagent le même engagement pour *kosen rufu*.

Dans ce passage, le président Ikeda partage les luttes qu'il a combattues durant sa jeunesse gravant ce passage de *Gosho*, dans son cœur. Il a lutté avec la conviction que la victoire du disciple est la victoire du mentor et que tout dépend du disciple.

Le profond désir de Nichiren est que mentor et disciple œuvrent ensemble pour *kosen rufu*. L'unité selon le principe « différents par le corps, un en esprit » est réalisée quand les disciples ne cessent de s'encourager mutuellement, en s'appuyant sur la voie de mentor et disciple. L'unité du mentor et du disciple et l'unité qui nous fait « différents par le corps, un en esprit », sont les principes les plus importants dans la pratique du Bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Le troisième passage provient du traité « Sur l'ouverture des yeux »

Mes disciples et moi, nous rencontrerons peut-être diverses difficultés, mais si nos cœurs ne connaissent pas le doute, nous atteindrons naturellement la bouddhité. Ne doutez pas simplement parce que le ciel ne vous accorde pas sa protection. Ne vous découragez pas parce que vous ne goûtez pas une existence facile et paisible en cette vie. C'est ce que j'ai enseigné matin et soir à mes disciples et pourtant ils se mettent à douter et abandonnent leur foi.

C'est le propre des insensés que d'oublier les promesses faites lorsque vient le moment crucial. (Écrits, p. 286-287)

Comme l'indique la formulation « *Mes disciples et moi* », Nichiren encourage ses disciples à s'engager avec lui dans une lutte commune. Le Président Ikeda déclare que cela incarne l'esprit fondamental de la foi et de la Soka Gakkai.

Nichiren nous assure que, si nous suivons sans cesse la voie de la foi sans nourrir de doutes, même quand nous rencontrons des difficultés, nous atteindrons à coup sûr la bouddhité.

² « Sur la floraison et la fructification », Écrits, p. 918-919.

Quand nous luttons pour *kosen rufu*, divers obstacles et entraves à notre pratique bouddhique apparaîtront inévitablement. Le président Ikeda explique qu'au milieu des difficultés « les personnes à la foi inébranlable qui combattent inlassablement les fonctions négatives et agissent pour aider les autres à devenir heureux sont assurées d'atteindre la bouddhété. »

Nichiren nous dit : « *Si vous avez le même esprit que Nichiren, vous devez être un bodhisattva sorti de la terre.* » Avoir « le même esprit » signifie partager l'objectif de la réalisation de *kosen rufu*.

Quand nous nous consacrons à *kosen rufu* avec « le même esprit » que Nichiren et respectons notre serment de remporter la victoire grâce à notre pratique bouddhique, nos vies abondent en bienfaits. Telle est la formule pour atteindre la bouddhété en cette existence, la victoire suprême dans la vie.

La clé pour accomplir notre révolution humaine et développer notre état de vie consiste à nous engager profondément à réaliser notre mission en étant conscients de notre identité de bodhisattvas sortis de la terre et à nous lancer ensemble dans la lutte pour *kosen rufu*.

Le mentor et le disciple sont l'un et l'autre des partenaires dans une lutte commune consistant à étudier et à acquérir une profonde compréhension de la Loi. Quand nous nous consacrons de tout cœur à défendre la Loi avec notre mentor, nous pouvons rompre nos attachements illusoire à notre « petit ego » et établir fermement notre grand soi authentique.

Le vœu du mentor est en effet que le disciple mène une vie magnifique, consacrée à *kosen rufu*. Le développement du disciple est le but du mentor et une source de joie pour lui.

En conclusion, *kosen rufu* repose sur une lutte commune avec notre mentor. Nous devrions toujours lutter dans l'unité de mentor et disciple pour le bien de l'humanité.

Il est donc important pour nous de mieux comprendre l'esprit de mentor et disciple à travers l'étude. À cette fin, j'encourage chacun et chacune d'entre vous à participer à l'examen d'étude d'octobre. L'examen est une bonne occasion pour approfondir notre foi. Le matériel d'étude est maintenant disponible dans nos librairies.

Merci beaucoup.